

ences se trouvant dans chaque liste pour faire une étude plus approfondie des passages (voir exemple 4) où se trouve le mot recherché.

3) Lors du travail d'exploitation et d'analyse à proprement parler, nous consultons systématiquement ces listes-outils et si la voie est intéressante, nous produisons des concordances avec un contexte beaucoup plus long, pour plusieurs mots d'un même champ sémantique ou bien en rapport avec un même point d'analyse. Ainsi pouvons-nous étendre notre prise sur le texte. En effet, nous avons la possibilité de produire des concordances longues, où le contexte entourant le mot peut compter de quatre à cinq lignes de texte, de telle sorte que lors d'une recherche précise, nous ayons à portée de la main tous les extraits du Brouillon dans lesquels figurent les mots recherchés. Ainsi peut-on par exemple étudier l'évolution d'un thème ou d'un concept au travers de l'œuvre.

Au vu de ces diverses listes et après étude des extraits, les membres de l'équipe de recherche sont à même de vérifier ou d'invalider les hypothèses interprétatives qu'ils avaient retenues au départ. De plus, nous avons à notre disposition un outil de premier ordre pour vérifier les interprétations d'autres chercheurs en essayant de voir jusqu'à quel point nous sommes capables de relever dans nos listes des marqueurs textuels qui illustrent le bien-fondé de leurs thèses.

Force nous est de constater que la simple lecture des listes-outils est aussi presque toujours surprenante et suggestive: nous y trouvons quelques résultats d'amplitude inattendue. En effet, d'une part on découvre des particularités du texte qui n'étaient jamais apparues à la lecture: tel terme présente une fréquence que nous étions très loin de soupçonner, tel autre se trouve la plupart du temps dans l'entourage immédiat d'un mot bien précis ... ; d'autre part on est quelques fois surpris de constater qu'un mot est très peu, voire pas du tout présent dans le texte, ou encore qu'il n'apparaît que dans un contexte précis et prend de ce fait un sens autre que celui que nous escomptions. Bien des raffinements de notre analyse viendront donc des surprises et des déceptions découlant de la lecture de ces listes-outils.

Les résultats purement statistiques relèvent plus de la stylométrie et entrent moins en ligne de compte dans notre stratégie d'analyse. Cependant, j'espère être en mesure d'obtenir le magnétoscrit d'un roman de Novalis, *Heinrich von Ofterdingen*, les résultats de la comparaison statistique n'en prendront alors que plus de relief.

* * *

Il est sûr et certain que le Traitement Automatique du Texte comme phase additionnelle du processus interprétatif apporte beaucoup aux chercheurs en littérature, mais fait aussi ressortir avec peut-être plus de netteté des questions que chacun d'entre eux affronte dans la pratique quotidienne de sa recherche.

— Comment m'assurer de la légitimité et de la validité du lien que j'établis entre le textuel et le conceptuel lors de mes interprétations? À savoir: la constellation de mots/éléments textuels est-elle bien celle qui illustre le thème/concept interprétatif choisi et seulement ce dernier?

— Lors de la sélection du matériau textuel, une part des informations du texte est laissée pour compte. Quel est le statut de ce résidu? — Est-ce qu'une méthode interprétative doit être évaluée à l'aune de la quantité d'éléments textuels qu'elle implique et doit-elle être comparée sous cet angle à d'autres méthodes pour arriver à déterminer laquelle est la plus pertinente pour mon objet d'étude?

Enfin, même si le texte de Novalis présente à forte densité des problèmes de saisie et de repérage d'information, difficulté que beaucoup de textes littéraires ne présentent que de manière plus ténue, je reste cependant de plus en plus convaincu que l'étape informatique du travail interprétatif deviendra non plus un détour, mais le chemin normal, peut-être même le nouveau paradigme de toute analyse littéraire.

Université de Montréal

ary history. The question of literariness was a crucial issue in Formalism and among American New Critics of the 20s and 30s. It is now surfacing more broadly in many areas of scholarship, such as theory of literature, women's studies, Black studies, the American Renaissance, and the neglected literatures in unfamiliar languages. The issue confronts the individual scholar in his own particular professional activities and is of fundamental concern to future literary historians in their endeavors to maintain or revise the literary canon.

New York University

On the Category of the Literary

THOMAS M. GREENE

The subject that Professor Balakian has chosen for this panel — the specificity of the literary text — is one of the most problematic and elusive of all the problems posed by contemporary criticism. It is also one of the most crucial, because it calls into doubt the very existence of our profession as literary scholars. The critical revolution of the last forty years has raised many radical and threatening questions, but none more than this: what if anything characterizes those works that we have traditionally claimed for our particular disciplinary province? Is in fact this category worth preserving or is it really artificial and confining? Does it create a factitious canon that narrows needlessly our critical perspectives? These questions may be threatening but they are also central, and we can be grateful that they have been raised. Either the traditional category is meaningless or it has a meaning that can be circumscribed. One possible response in defense of the category would be that a literary text provides a certain kind of experience that is unique and recognizable. One might say of literature as Justice Stewart said of pornography: 'I know it when I see it.' But that remark failed to solve the legal problem, and it will fail doubtless to refute those who claim *not* to know a literary text when they see it. No short paper will solve the problem, but one can at least address what might be called the anti-literary heresy with the respect it deserves.

It is perhaps surprising that this heresy, if it remains one, and a companion heresy — what Edward Said has called 'the limitlessness of interpretation' — have not altogether transformed as yet our critical practice — including the practice of the heretics. We still get interpretations that claim authority; we still have a literary canon, somewhat stretched in certain areas, to be sure, and neglected in others, but not in any case collapsed. Witness the Program of the MLA. One term that has been used to recuperate something like the literary is the term 'production,' a word privileged by critics like Barthes and Kristeva, among others, who figured among the original heretics. For Barthes, the text is experienced only as an activity of producing meaning, in a dynamic collaboration between text and reader. For him, their dis-